



N° BLA/47 – 15 novembre 1963

TRADITION ET MODERNISME DANS UNE POPULATION CITADINE AU MAROC

Un nouveau type d'homme maghrébin se crée. Des attitudes et des comportements nouveaux naissent. Une échelle de valeurs axées sur la personne humaine tend, à des niveaux divers selon les milieux, à prendre la place de l'ancienne échelle de valeurs traditionnelles. Ces constatations ont déjà été développées ici.

En analysant une enquête récente, nous en voyons une fois de plus la réalité. L'étude portait sur l'évolution socio-culturelle d'une population marocaine spécifique, par le moyen de l'investigation des personnalités et des caractéristiques individuelles et collectives. Le problème n'était pas simple car on pouvait se poser d'importantes questions à son sujet : "Est-il possible de dégager les styles d'expression et de représentation propres à un groupe social défini à partir des traits communs de ses membres ? Les perceptions, les représentations, les images d'une population définie expriment-elles l'évolution de la société ? Le style de vie d'une population témoin évolue-t-il au même rythme que celui des modifications des structures sociales ?". Autant d'incidences méthodologiques impliquées dans cette recherche. L'auteur, M. Jacques Selosse, a parlé de celle-ci dans deux articles scientifiques que nous résumons ici ou dont nous extrayons quelques passages,

Perception du changement social par une population citadine marocaine, tel est le titre du premier article dans la Revue française de Sociologie", t, IV, n° 2, avril-juin 1963, pp. 144-158. La matière de cet article a donné lieu à une communication au Groupe de Psychologie sociale de la Société française de Psychologie, le 1^{er} février 1962.

- I° - CARACTERISTIQUES DE L'ECHANTILLON ETUDIÉ

L'enquête a porté sur de jeunes adultes des deux sexes, urbains et scolarisés. Ils ont été examinés soit lors de la sélection des candidats à des emplois de moniteurs pour les orphelinats des Sociétés musulmanes de Bienfaisance, soit lors de la sélection de candidats éducateurs de jeunes inadaptés, soit lors de stages de formation de moniteurs de la Jeunesse et des Sports, ou encore dans des stages de Culture populaire. Tous étaient soucieux, bénévolement ou professionnellement, de jouer un rôle de militant auprès de leurs compatriotes.

Initialement 483 Marocains avaient été réunis, mais, après élimination et sélection pour raisons diverses, 162 hommes et 75 femmes seulement ont été retenus. Ces 237 sujets avaient vécu depuis 10 ans dans une agglomération urbaine ; ils avaient été scolarisés au minimum jusqu'au niveau équivalent à celui du Cours Moyen seconde année ; ils étaient âgés de 20 à 30 ans. L'échantillon respecte sensiblement le rapport de répartition des individus du secteur actif au Maroc : 53% pour la population masculine et 25 % pour la population féminine,

L'enquêteur s'est limité au secteur urbain, parce qu'au Maroc dans la zone sud la population citadine est passée de 10 % à 25 % de la population totale en l'espace de 40 ans. Cette urbanisation

accélérée était liée à une exploitation d'une main-d'œuvre ouvrière et domestique très peu spécialisée, population d'origine rurale détribalisée. D'autre part ce sont surtout les citadins qui ont affirmé leur opinion sur le plan politique et syndical ces dernières années. En outre, en 1956, 80 % des Européens sont groupés dans les villes, si bien que la présence occidentale s'y fait le plus directement sentir.

Trois types de cité peuvent être distingués : - la médina ou cité musulmane originelle, avec son plan en toile d'araignée évoquant un mouvement égocipète de repli sur soi et d'auto-défense ; - la ville nouvelle, création du Protectorat, aux tracés géométriques facilitant les liaisons avec les secteurs industriels, administratifs, commerçants et résidentiels ; - les bourgs, centres municipaux érigés soit aux points d'eau, soit aux confluent des voies de communication. Leurs activités sont rythmées par le souq. "Ce sont les aires de convergence des intérêts et le lieu de prises de contact et d'échanges qui définissent en grande partie le comportement du groupe social rural. Leur fréquentation est l'occasion d'un double mouvement migratoire : abandon du nomadisme traditionnel et sédentarisé, rupture de la sédentarisation par une émigration ouvrière".

Enfin, l'examen de ces 237 citadins de 20 à 30 ans a été effectué après le 28 novembre 1955 (constitution du premier gouvernement marocain) et avant le 1^{er} avril 1958. Plusieurs tests ont été employés et un entretien individuel complétait l'information recueillie.

- 2° - CLASSEMENT DES CENTRES D'INTÉRÊTS

L'auteur a dressé, en fonction de la fréquence des thèmes exprimés, la liste des centres d'intérêts de ces jeunes adultes marocains :

- 1 - Statut et situation sociale de la femme
- 2 - Résolution des problèmes sociaux des bidonvilles
- 3 - Fidélité à l'Islam
- 4 - Urbanisation considérée comme un progrès sur le bled
- 5 - Scolarisation et instruction de la population
- 6 - Hygiène sociale et familiale
- 7 - Civilisation et hédonisme
- 8 - Critique des formes parasitaires du travail et recherches d'une qualification professionnelle.
- 9 - Fidélité au bled et critique de la vie urbaine
- 10 - Soucis de la tradition islamique
- 11 - Amour des enfants
- 12 - La femme considérée comme facteur d'évolution sociale
- 13 - Le travail (nécessité économique et sociale)
- 14 - L'habillement, symbole d'évolution
- 15 - Intérêt porté à la vie sentimentale individuelle
- 16 - Prise de conscience de classes sociales
- 17 - Procès de l'urbanisation
- 18 - Nécessité d'une politique sociale
- 19 - L'hospitalité (vertu nationale et islamique)
- 20 - Inadaptation sociale juvénile issue des transformations sociales
- 21 - Conflits de génération
- 22 - Recherche de la justice sociale
- 23 - Nécessité de recourir aux valeurs familiales et tribales ancestrales
- 24 - Valeur économique et sociale de l'artisanat et du tourisme
- 25 - Jugement critique sur la responsabilité de l'homme vis-à-vis de l'avenir
- 26 - La charité (vertu islamique)
- 27 - Le Sultan, la royauté
- 28 - Le mariage en tant que moyen d'émancipation sexuelle
- 29 - Le chômage, problème social et économique
- 30 - Xénophobie
- 31 - Situation critique des statuts socio-économiques des citoyens (constatation d'un état de fait)
- 32 - Isolement de la jeunesse
- 33 - Les enfants, considérés comme facteurs d'évolution.

Quelques remarques peuvent être faites sur l'ordre de ces thèmes.

Il est clair d'abord que l'accent est mis sur le rôle et le statut social de la femme : en tant que personne (1), en tant qu'élément moteur de l'évolution (12), comme objet et sujet de relations affectives (15) et en tant que membre d'un couple hétérosexuel composant une cellule conjugale (28). Le nouveau code de statut personnel promulgué du 6 décembre 1957 au 4 avril 1958 rejoint donc ces aspirations à une réelle promotion féminine.

On remarque ensuite "le souci du collectif exprimé aussi bien par le champ des intérêts que par le style des interventions". Celles-ci reflètent l'esprit de solidarité et le poids des structures communautaires. On note un sens du bien collectif (2, 3, 4, 5, 6, 7, 13), le désir de se libérer du besoin (4, 7, 8) et celui de la promotion d'un humanisme assumant les valeurs du monde technique (5, 6, 7),

En même temps est manifesté le désir de demeurer fidèle à l'héritage islamique (3, 10, 19, 23, 26). D'aucuns même défendent le "Passé" (9, 10, 17, 23, 24), pensant que le prix de la mutation sociale et de la reconstruction de l'homme est bien lourd (20, 29, 31, 32). Une certaine nostalgie est donc visible chez certains. Mais la grande majorité des intérêts est nettement tournée vers l'avenir. Et nous constatons une volonté résolue de s'insérer dans l'évolution. "Ainsi, c'est l'apparition d'un homme nouveau marocain, plus que la fidélité à un régime, retrouvé pourtant dans l'allégresse (classé en 27^e position sur 33) qui s'affirme".

"Tous ces intérêts exprimés, résume l'auteur, traduisent une quête de la dignité de l'homme recherchée dans un progrès de sa condition. Il semble que le groupe étudié tende à modifier une échelle de valeurs traditionnelles centrées sur Dieu, l'autorité patriarcale, la hiérarchie, la subordination de l'individu à la société, pour adopter une échelle de valeurs axées sur la personne tout en essayant de demeurer fidèle à l'héritage islamique qui demeure une des composantes essentielles de la personne marocaine. La recherche d'un nouveau mode de participation sociale va de pair, et s'appuie, sur une "foi" dans la participation".

Mais cette dernière modification est surtout d'ordre politique. Il faut avoir payé son tribut à la cause nationale (notion de sacrifice). L'emprise du parti et du nationalisme est manifeste chez tous. Cependant la xénophobie est relativement rare (si l'on en juge par les réponses des examinés : n° 30 en bas de l'échelle thématique) : "elle porte sur des personnes, non sur le "modèle". L'excuse reconnue au colonisateur c'est sa compétence technique. Sa critique c'est la manière dont il s'est servi de cette domination sur la matière pour exploiter les hommes". De toute façon, la valeur expressive de ces thèmes politisés est frappante : intensité des émotions, tonalité affective des récits davantage qu'analyse des situations et expérience critique ; "la représentation est faite de croyances plus que de raisons, elle est tout à la fois allégorique et symbolique".

Les problèmes posés par le monde industriel moderne et les conflits sociaux semblent être mal saisis dans leur signification. L'indépendance ne les a pas résolus. Le Marocain se trouve un peu désemparé, confronté avec lui-même et non plus avec l'étranger. Le machinisme et le travail, les notions nouvelles de temps et d'espace, l'aliénation et la libération économiques le poussent à s'adapter chaque jour à ce monde nouveau.

Résumant l'interprétation de ces thèmes, l'auteur tente de répondre à cette question : Qu'est-ce que l'indépendance pour le Marocain citoyen de 1956-1957 ?

"C'est la lutte contre la misère, l'amélioration des conditions de vie, d'habitat, d'hygiène - ce que nous avons appelé la libération du Besoin. C'est également l'éducation, l'engagement individuel et la promotion sociale, caractéristiques essentielles d'une véritable reconstruction de l'homme. L'intérêt pour une formule gouvernementale marocaine vient bien après ces préoccupations (encore faudra-t-il que, si un gouvernement veut durer, il réponde à ces besoins)".

- 3° - VARIATIONS D'ATTITUDES

On peut se demander si les lignes de force de cette évolution sont homogènes ou si elles varient suivant les groupes sociaux, les sexes, les cultures. Dans un tableau, l'auteur ordonne précisément les thèmes exprimés selon les sexes, la scolarisation et l'urbanisation. Des différences d'intérêts se remarquent naturellement.

A/ Les sexes. "Pour les hommes, le souci et le sens du bien collectif s'appuient résolument sur les conquêtes du monde technique. L'urbanisation, le développement de la scolarité, l'hygiène sont considérés comme des victoires sur le nomadisme, l'ignorance, la maladie. La civilisation technicienne est perçue comme un facteur d'hédonisme. Le progrès social est associé au progrès mécanisé. La Machine, symbole du travail moderne, est intégrée dans l'univers des schèmes représentatifs de la population testée. Si l'ère technicienne est critiquée, c'est en raison de l'absence de qualification professionnelle actuelle du prolétariat marocain et non comme expression d'un univers condamnable. Si certains sujets se résignent, d'autres s'adaptent et désirent jouir de la puissance offerte par l'essor industriel. Dans cet univers en pleine évolution le souci de la tradition passe après le besoin de conquérir et de maîtriser les moyens de production permettant d'assurer, avec le développement économique et social de la nation, la satisfaction de ses propres besoins. Il n'y a pas rejet de la tradition islamique, mais recherche d'une cohabitation, d'une coadaptation réciproque entre un modernisme à substrat économique et un traditionalisme régénéré par la lutte idéologique, religieuse et politique. Aux valeurs patriarcales et tribales ancestrales succèdent une conscience des classes sociales à laquelle est dévolue le soin de promouvoir une politique sociale. L'hospitalité n'a plus seulement le sens d'une vertu religieuse, elle est également vertu prolétarienne ("camarade" vient de "chambrée", la bicoque du bidonville ou la pièce d'habitation louée abrite de nombreux compagnons avec lesquels on partage "en frères" dans les "ashra". Car le travail est une source de valeur morale : c'est à partir de lui que s'élabore l'éthique sociale à base d'efficacité. C'est autour de lui que se construit une idéologie "de l'action". C'est également à cause de lui qu'une nouvelle hiérarchie sociale apparaît et que se définissent des groupements sociaux originaux (le camarade d'usine est en voie de remplacer le contributeur)."

"Les femmes (il s'agit ici de citadines scolarisées et militantes) partagent également ces perspectives confiantes. L'évolution technicienne garantit les joies de l'existence. Moins associées que les hommes à la participation ouvrière, elles attachent moins d'importance à l'aspect économique du travail, sont plus sensibles aux formes extérieures et humiliantes des emplois parasites, plus éloignées de la prise de conscience du prolétariat et de sa solidarité (elles y participent directement à un degré moindre)... Elles jouent un rôle moteur important dans les revendications sociales et économiques, car leurs besoins vestimentaires, ménagers, domestiques et de loisir s'accroissent très rapidement et la citadine scolarisée exprime ses doléances, ses revendications pour plus de bien-être et plus de justice sociale... La femme revendique sa place dans la société en découvrant son rôle gestionnaire dans la famille et son statut égalitaire dans le couple, mais elle désire également exercer un métier¹. "Quant à la femme, dit le récit d'une Marocaine, grâce aux appareils mécaniques modernes, l'homme n'en a plus besoin (pour travailler) chez lui, ce qui a pu la rendre libre pour aller dans d'autres domaines professionnels en dehors de la maison"... Le caractère d'appoint du travail de la femme est récusé. Elles désirent un vrai métier (par contre rares sont les femmes syndiquées) pour avoir un vrai salaire, qui, s'il profite à toute la famille, sera dépensé par elles. Elles sont d'ailleurs sur ce point en désaccord avec les hommes : ceux-ci voient d'un mauvais œil la femme occuper l'emploi qui souvent leur fait défaut... Elles expriment davantage (que les hommes) leur besoin d'émancipation sexuelle et leur désir d'avoir une vie sentimentale individuelle. Si la femme marocaine a conscience de l'évolution de sa personnalité sociale, c'est parce qu'elle en est l'artisan essentiel. Il convient de souligner que contrairement à certaines populations féminines de l'Afrique noire, la femme citadine marocaine scolarisée a le sentiment de présenter les conditions requises pour obtenir sa promotion. La personnalité féminine paraît s'adapter mieux que celle de l'homme aux bouleversements des cadres traditionnels. Elle sait "qu'elle a tout à gagner des changements".

B/ La variante scolarisation. Chez les sujets, hommes et femmes, de scolarité franco-musulmane, l'accent est mis sur l'individu. Ils conçoivent l'évolution à partir de leur vie affective sentimentale ; "l'autre n'est plus un autrui collectif (nous de la tribu de...) mais un partenaire". L'être humain se singularise, devient responsable ; le "je" s'affranchit du "nous". Cette distinction, signale

¹ Cf. l'article de N. Forget, "Attitudes à l'égard du travail professionnel de la femme au Maroc", in *Revue internationale des Sciences sociales*, XIV, 2, n° 1, 1962, pp. 91-124.

l'auteur, entretient du reste chez certains sujets une véritable crise de conscience. Celle-ci nourrit parfois un sentiment de culpabilité, de jalousie, de troubles de la personnalité. Les conflits affectifs, professionnels, culturels s'aggravent souvent par des identifications ambivalentes à des "modèles" européens. Et les sujets occidentalisés ressentent un "cruel dédoublement dans une double solitude" (Mohammed Lahbabi). Ces individus se veulent responsables de leur destin ; ils se sentent en même temps opposés au "modèle" occidental : pas de discrimination raciale mais différenciation ethnique ("nos valeurs morales sont étrangères, l'Islam est plus pur que le matérialisme occidental"). On croit à une égalité entre les niveaux de compétence et on pense que les différences de développement technique ne sont que provisoires : confiance des sujets dans une réforme à base coranique intéressant davantage le droit musulman que la foi islamique.

Les sujets de scolarité musulmane manifestent une opposition consciente aux changements relatifs au statut des personnes. Les interprétations sont faites en référence aux valeurs religieuses islamiques². D'où conformisme et démission personnelle, idéalisation du passé marocain et suprématie du monde arabe. La valorisation du passé entraîne un attachement aux structures traditionnelles et une certaine résistance au changement. On se reconforte en faisant revivre l'histoire : "le passé vient au secours du présent". Les uns affirment que l'évolution est dangereuse, ils accentuent les discriminations et la ségrégation ; ce sont quand même les moins nombreux. Les autres sont pour une tradition améliorée, par un effort collectif avec les "frères arabes" en vue de l'arabisation. "Une minorité de novateurs (environ 25 % de sujets de scolarisation musulmane) préconisent une compromission entre le système juridico-religieux islamique et d'inévitables mutations dues à l'impact de la vie moderne sur les cadres traditionnels". En général, on se résigne à l'idée d'opérer des changements. D'où rencontre, du reste, sur ce point avec les "frères occidentalisés", malgré le dualisme des cultures, dans un mouvement réformiste qui tiendra compte de la poussée des aspirations et de l'évolution des mœurs.

C/ La vie citadine a accusé les différences de conditions professionnelles, salariales, familiales et socio-culturelles. Le "mesquine" s'est opposé au possédant, aux "riches commerçants égoïstes", aux "bourgeois fassis", aux "capitiaux enfouis, inemployés". Rares sont les récits, précise l'auteur, qui expriment vis-à-vis de la vie sociale une attitude de soumission, d'acceptation de l'ordre établi. Un monde neuf est à créer. Il n'est plus question de se résigner mais bien plutôt de réaliser et d'accomplir. Les signes d'un mal de la jeunesse sont rares car la population est plutôt enthousiaste, conquérante, mobilisée en permanence. Consciente que le combat servira pour les générations futures : "C'est pour nos enfants que nous avons combattu et continuons le combat". Les attitudes compétitives se font jour : ce dynamisme novateur fait fi des mérites d'autrui, rivalise pour les positions sociales (hier contre l'étranger, maintenant contre le rival marocain). Le "struggle for life" devient concurrence ; la course à l'emploi est effective.

En conclusion, l'auteur de cette enquête distingue quelques caractéristiques essentielles selon les catégories de citadins :

- Les habitants des villes nouvelles ont le désir de participer au développement industriel et urbain ; ce désir s'appuie sur les vertus traditionnelles de l'Islam. Les sujets déracinés, déstructurés recourent même à ces valeurs comme point de repère fixe et comme référence ayant fait ses preuves. Ils ne sont pas hostiles aux valeurs nouvelles pour leurs enfants et leurs compagnes, tout en sachant que la civilisation technicienne engendre des conflits de génération et des heurts de culture. Les femmes de ces villes nouvelles sont les plus ardentes à vouloir faire changer les façons de voir traditionnelles à leur égard. L'influence de la femme occidentale est manifeste, non seulement dans le vêtement mais surtout dans les aspirations à l'émancipation et à l'accomplissement de la personnalité. Des attitudes favorables au célibat se remarquent chez les plus évoluées parmi les jeunes filles. L'auteur pense que c'est une manière pour elles d'affirmer leur indépendance vis-à-vis des contraintes familiales ; il faut noter en effet que le mariage est parfois refusé car il "condamne l'épouse à vivre en recluse". Autre sujet de discussion entre femmes mariées : la limitation des naissances.

Les habitants des médinas ont aussi confiance dans le progrès, mais le souci d'associer la culture islamique aux transformations est souvent rappelé. On est plus réservé vis-à-vis de l'émancipation de la femme. On ressent davantage les oppositions de classe et de culture que les conflits de générations.

² Un thème est intitulé par son narrateur : "La main d'œuvre et la puissance de Dieu". Il faut rendre gloire à Dieu pour l'évolution du Maroc ; Dieu soutient non pas l'individu pris isolément mais l'équipe (sujet demeurant en médina de type introversif).

Les habitants des bourgs ont avant tout le souci de respecter la tradition islamique. La collectivité ne doit pas être détruite par la modernisation, qui doit s'appuyer sur l'instruction et le travail du peuple. Cependant on est davantage tourné vers des satisfactions personnelles que vers la poursuite en commun d'une plus grande justice sociale.

"Chez tous l'impulsion à modifier le milieu s'exprime dans des ruptures d'équilibre entre les conditions de l'environnement et les modes de vie du groupe social. Ces déséquilibres transforment quantitativement et qualitativement les besoins et leur satisfaction. Ils sont révélateurs pour la plupart de tensions internes douloureuses. L'acculturation dispute à l'homme marocain (maghrébin) "les tréfonds de sa personnalité"³.



Le second article a paru dans "Psychologie française", t. VI, n° 3, juillet 1961, pp. 218-230, avec pour titre : Contribution à l'étude des attitudes d'une population citadine marocaine musulmane - Étude des effets de la scolarisation et l'urbanisation. (Communication à la Section de Psychologie sociale le 1^{er} décembre 1960).

Après des considérations déjà connues par le précédent article sur les circonstances, les buts et les conditions de l'enquête, l'auteur donne quelques résultats obtenus par le moyen du test Z et des questionnaires de Stein et de Sacks. Il n'est pas possible de résumer ici un exposé beaucoup trop technique. Notons simplement quelques points intéressants.

Les réponses au Stein et au Sacks ont été classées par l'auteur selon 16 secteurs de personnalité.

Dans les attitudes et opinions vis-à-vis de la mère, du père et de la famille, les sujets de scolarité musulmane insistent sur le comportement affectueux de la mère, sur les qualités éducatives des pères et sur celles également éducatives de la famille, tandis que les sujets de scolarité franco-musulmane valorisent la personne de la mère dans son statut maternel, attachent plus d'importance aux qualités propres des pères, et relèvent les vertus propres à leur famille.

Les opinions vis-à-vis des sexes, sont d'un domaine réservé, tabou. Celles par rapport aux relations hétéro-sexuelles et aux relations sociales révèlent que chez les scolarisés musulmans le couple est apprécié comme le lieu d'éclosion des sentiments affectueux et familiaux ; l'aspect contractuel domine tous les autres (ce qui rejoint les études classiques de sociologie musulmane). Ces scolarisés estiment les relations sociales en fonction de l'aide et du climat de conformisme moral (se faire apprécier et être estimable - souci de l'honneur). Les scolarisés franco-musulmans expriment surtout un sentiment d'envie devant l'image d'un ménage heureux. Ils apprécient la liberté d'expression et d'autocritique ; ils demandent à leurs amis de la spontanéité et de la franchise.

L'auteur décrit ensuite les attitudes et opinions vis-à-vis des supérieurs, des subordonnés et des collègues. En ce qui concerne les peurs et les craintes des sujets, on note chez les hommes que les traditions socio-culturelles sont considérées comme freinant l'épanouissement. Quant à la culpabilité, les sujets de scolarité musulmane en voient la source dans les échecs imputés aux défaillances de leur personnalité, alors ceux de scolarité franco-musulmane considèrent comme facteur de regrets les circonstances diverses de leur vie (études ratées, privations matérielles, manque de distraction...).

Après les analyses d'autres secteurs de personnalité (capacités des sujets, attitudes vis-à-vis du passé, de l'avenir, buts poursuivis), l'auteur en arrive à la conception de l'existence :

"Une seule différence de conception est significative au niveau des sexes. Elle a trait à la conception optimiste de la vie. Les femmes sont sur ce point plus rassurées que les hommes. Par contre, la scolarisation fournit plusieurs variables. Pour les sujets de scolarité musulmane les valeurs sociales de l'existence sont reconnues et prônées : valeurs politiques, sociales et nationales, alors que ce sont les valeurs individuelles, qui sont soulignées par les sujets de scolarité franco-musulmane... Ceux qui

³ Comme le dira J. Berque dans "Le Maghreb entre deux guerres", pp. 380 et 389 L'acculturation c'est une "sortie de soi-même au prix du délaissement ou de la destruction de soi-même, avancée vers l'autre et contre l'autre".

découvrent l'individu le font dans un repliement qui paraît égoïste dans son essence. Le particulier l'emporte sur le social. Cette prise de conscience singulière semble s'effectuer à l'échelon de l'individualisme, elle n'a pas encore atteint le niveau du personnelisme. Le libéralisme se situe sur le plan de la libération de l'individu, mais suscite une conduite anxieuse au niveau de la participation au groupe social. En effet, les scolarisés franco-musulmans ressentent l'existence comme un combat dont l'issue est incertaine et manifestent un recours aux valeurs sacrées et théoriques plus fréquent que leurs compagnons de scolarité musulmane. L'optimisme est plus net chez ceux-ci que chez ceux-là.

Ainsi la découverte de la personne et de sa valeur originale se paie par la crainte de l'aliénation et de la dépendance. Il convient d'ajouter que les scolarisés franco-musulmans ont également le sentiment d'être marginaux dans une société où la culture arabe est dominante, en outre ils voient leurs modèles culturels disparaître, ou pour le moins s'amenuiser".

Les interprétations données par l'auteur dans cet article, à cause précisément du volume restreint de celui-ci, demanderaient naturellement à être tempérées, comme il le dit lui-même. Il faudrait les habiller de quantité de nuances qu'apporterait une analyse microsociologique. Les transitions et les gradations manquent. En tout cas, on peut bien dire, en conclusion "qu'il se confirme que les structures socioculturelles jouent un rôle important dans la constitution des systèmes de valeurs déterminant les conduites sociales et leur représentation". En outre, les résultats doivent être interprétés dans une perspective dialectique. Les options personnelles et collectives évoluent en effet en fonction des aspects divers de la société marocaine en pleine réforme. Et les conflits de valeur sont aussi les expressions des conflits de générations et des oppositions de classes sociales.



S. M. A. Comprendre 20, rue du Printemps PARIS C. C. P. : 15 263 74
--